

COLLECTION
PSY POUR TOUS

La vengeance

L'inconscient à l'œuvre

Gérard Bonnet

Deuxième édition actualisée

• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

L'auteur	5
-----------------------	----------

PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

La vengeance aux mille et un visages	11
---	-----------

Introduction.....	15
--------------------------	-----------

PARTIE 1

ENQUÊTE. LA VENGEANCE DANS LA CLINIQUE ANALYTIQUE

CHAPITRE 1

Les formes élémentaires de la vengeance psychique	21
--	-----------

Les névroses et l'enfant.....	21
-------------------------------	----

L'hystérie : a priori, une vengeance comme une autre	22
--	----

La vengeance entre le petit Hans et son père	27
--	----

Le passage à l'acte de la jeune homosexuelle	30
--	----

La vengeance dans le jeu du fort-da.....	32
--	----

La séparation, cause de vengeance.....	34
--	----

Transition	36
------------------	----

De la névrose à la perversion :

à propos du « tabou de la virginité ».....	36
--	----

De l'acceptation du tabou à la soif de vengeance	37
--	----

Un premier rapprochement entre vengeance et perversion	38
--	----

CHAPITRE 2**L'enseignement des perversions. Une sexualité vengeresse..41**

Les perversions les plus violentes pour autrui : la vengeance radicale.....	42
Une réponse disproportionnée, agie, à une offense dite insupportable	44
Réponse en miroir, érotisée, froide, pour survivre, bafouant un idéal.....	48
Les perversions ordinaires : cette vengeance fait retour sur le moi..	56

CHAPITRE 3**Les possédés de la vengeance. Les psychotiques témoignent.. 65**

L'autre a fait défaut : H. Searles	66
La hantise d'une vengeance originaire : M. Klein	68
En contrepartie à l'accès au plaisir	70
La présence effective d'un proche est indispensable	72
Une autre conception de la vengeance	75

PARTIE 2**LES ÉLÉMENTS CONSTITUANTS DE LA VENGEANCE PSYCHIQUE****CHAPITRE 4****Les affects ou les émotions81**

Aux sources de la vengeance : l'affect	82
De la colère à la terreur et au désespoir	85
Le rôle particulier joué par la honte	87
La culpabilité ou le remords	90
Le deuil ou la dépression	93
La projection d'affect et son retournement	95

CHAPITRE 5

L'amour de la symétrie et ses avatars	97
De l'affect à la symétrie	97
La légende de Narcisse	99
L'autre à l'épreuve du fort-da.....	102
Une pulsation inhérente à la vie psychique.....	103
Une symétrie que subvertit le fantasme.....	105

CHAPITRE 6

Le rôle des idéaux et du désir	109
Le moi idéal et ses exigences	109
Un idéal n'a pas été respecté.....	111
Un combat d'idéaux.....	113
Ce combat dépasse les personnes	114
Quel type d'idéal?.....	115
Le rôle charnière du désir	116
La vengeance, ressort des processus psychiques.....	119

PARTIE 3**LA VENGEANCE DANS TOUS SES ÉTATS****CHAPITRE 7**

La vengeance originaire	123
Un moment mythique fondateur.....	124
Ses effets bénéfiques	127
La face cachée du moi.....	129
Le témoignage de l'enfant et de l'adolescent.....	131

CHAPITRE 8

La vengeance « en retour »	139
Un combat sans fin.....	139
L'autre y est indispensable	140
Cette vengeance est signifiante	142
Son message est souvent refoulé	144
Une stratégie complexe	145

CHAPITRE 9

La vengeance psychique au long cours.....	147
Une vie dynamisée par la vengeance.....	147
La vengeance au long cours dans la vie professionnelle.....	148
Un schéma classique.....	150
Les différences avec les figures précédentes	152
Le prix à payer	155
La vengeance au long cours dans la vie de couple	157
Une vengeance inachevée	159
De la vengeance au pardon.....	161
La résilience	163
Conclusion	167
Bibliographie	171

Préface à la deuxième édition

La vengeance aux mille et un visages

Au moment où nous publions notre ouvrage sur la phobie, il nous est apparu nécessaire de proposer en même temps cette nouvelle édition du premier livre de notre collection, *La vengeance*, et cela d'abord pour la raison suivante. Si toute phobie est en soi une énigme, il n'est pas rare qu'elle masque et condense un désir de vengeance que le sujet concerné ne peut s'avouer tant il est lourd de conséquences et lui fait peur. Combien de phobies ont ainsi pour motivation inconsciente un désir de ce type, violent, inassouvi, et dont le sujet qui en souffre ne veut rien savoir au point d'être complètement paralysé par l'objet phobique en question et de le rester malgré son envie de s'en libérer.

Freud a mis clairement en évidence ce type de phobie dès 1909 dans deux cas cliniques devenus des classiques, l'analyse du petit Hans et celle de l'homme aux loups. D'un côté comme de l'autre, il démontre que l'objet phobique masque et contient à un moment donné une envie radicale et inavouable de se venger du père et de lui faire payer ses mensonges d'un côté, ou son intransigeance de l'autre. Une analyse approfondie de ce mouvement de rage aura des effets positifs dans la suite de ces analyses. Quelques années plus tard, en 1918, Freud reviendra sur cette association entre vengeance et phobie de façon plus inattendue dans un article sur « Le tabou de la virginité » que j'évoque dans le présent livre où

il analyse le cas de ces femmes qui font de leur mari un véritable objet phobique : elles le rejettent, mais en même temps elles sont incapables de s'en détacher étant donné qu'elles sont partagées entre une soumission sans discussion possible et « une motion de vengeance qui n'est même pas parvenue à leur conscience¹ » qui tient aux conditions auxquelles l'épouse doit se soumettre dans le contexte patriarcal qui domine à l'époque.

Voilà pourquoi il est essentiel d'analyser le processus de vengeance en tant que tel, même si la psychanalyse s'y est assez peu engagée, malgré les incitations d'auteurs comme Melanie Klein ou Harold Searles. Il règne en maître au plus profond de l'inconscient et se manifeste de façon plus ou moins larvée à longueur de vie dans certaines de nos phobies, dans nos symptômes, nos rêves, nos actes manqués. L'être humain est par définition un être de vengeance dans la mesure où il vit les premiers temps de sa vie sous l'emprise d'un monde adulte dont il ignore tout et qui l'impressionne au sens réel du terme au point qu'il n'aura pas trop de toute son existence pour lui rendre ce qu'il lui a fait subir. En positif comme en négatif bien sûr. La vraie question est surtout de savoir pourquoi le négatif l'emporte chez certains au point qu'ils n'ont jamais fini de régler leurs comptes par personnes interposées avec ceux qui les ont mis au monde ou accompagnés au fur et à mesure de leur avancée dans la vie.

Ce que l'analyse met en évidence au niveau personnel se vérifie plus encore dans la sphère publique et collective. La réaction de vengeance y prend parfois des proportions irrationnelles, incontrôlables, excessives, engendrant un cycle de destructions irréparables. Comme si le phénomène de masse lui apportait une force et une densité nouvelles. Freud écrit dans

1. Freud, S. (1918). *Œuvres Complètes*, t. XV (p. 94). PUF, 1996.

Psychologie des masses que « la psychologie individuelle est aussi d'emblée une psychologie sociale, en ce sens élargie, mais absolument légitime² » et cela se vérifie clairement à propos de la vengeance. Nous avons là une autre raison de publier une nouvelle édition sur cette question difficile en cette période où la logique de vengeance fait rage au Proche Orient. Je l'avais déjà évoquée dès la première édition de ce livre, mais elle a pris depuis des proportions telles qu'il vaut la peine d'y revenir pour apporter notre pierre à la réflexion sur cette question cruciale.

Il ressort de ce livre un autre enseignement qui incite à mener un abord diversifié du phénomène : on ne vit pas la vengeance de la même façon selon sa structure psychique. La vengeance de l'hystérique n'est pas celle de l'obsessionnel que je viens d'évoquer avec Freud, et celle du pervers a une tout autre portée que celle du psychotique. Elles se déclinent sous des modalités différentes et il faut parler de « vengeance aux mille et un visages » pour souligner cette diversité et montrer combien sa prise en compte contribue à l'analyse, quel que soit le sujet concerné.

Ce livre souligne enfin et surtout dès ses premières lignes que la vengeance peut aussi à l'inverse susciter une force positive étonnante qui permet à certains sujets de réagir à une épreuve ou une injustice dont ils sont les victimes de façon efficace et d'y puiser l'énergie suffisante pour renverser la situation à leur profit. C'est pour certains le pari de toute une existence, à condition qu'ils prennent en compte et investissent l'affect qui lui est associé, qui va de la honte à la colère ou même au désespoir, pour le transformer en force de vie quelles que soient les personnes qui l'ont provoqué.

2. Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du Moi*. Dans : *Œuvres Complètes*, t. XVI (p. 5). PUF, 1991.

En fait, l'abord de la phobie et celui de la vengeance sont complémentaires dans la mesure, ils nous mènent au même processus ancré dans l'inconscient et que Freud a mis au fondement de la pulsion, le retournement/renversement.

Tout cela donne à penser qu'elle s'enracine dans les profondeurs du psychisme, et qu'il faut chercher de ce côté si l'on veut comprendre son fonctionnement.

Introduction

Vengez-vous !

« Qu'attendez-vous pour vous venger ? » C'est la question qu'a posée un jour le haut responsable d'une grande école à un certain Pierre venu se plaindre auprès de lui. Des manœuvres malveillantes avaient régulièrement empêché cet enseignant pourtant qualifié d'obtenir le poste qui devait lui être attribué, et il était désespéré. Sur le coup, la question de son mentor l'a laissé sans réponse. La vengeance n'était pas dans ses habitudes, il la considérait comme une réaction indigne de la part d'un futur enseignant, soucieux de neutralité et d'impartialité.

Pourtant, bien des années plus tard, jetant un regard sur le parcours qu'il a suivi ailleurs avec succès, il n'a pu se mentir à lui-même. Il lui a fallu se rendre à l'évidence. Il s'était bel et bien vengé, et heureusement, car sinon, la blessure ressentie à l'époque aurait eu des effets désastreux sur la suite de son existence. À ceci près que cette vengeance-là n'avait rien à voir avec celle qui lui est venue spontanément à l'esprit quand elle lui a été proposée.

Voilà pourquoi je n'hésite pas à dire à ceux qui souffrent de blessures analogues, et ils sont nombreux : « Vengez-vous ! ». Mais attention : encore faut-il préciser ce que cela veut dire. L'apostrophe est certainement stimulante, mais elle peut être dangereuse, car s'il existe une vengeance de vie, comme ce fut le cas pour Pierre, elle est aussi parfois de mort, on en aura quelques aperçus par la suite.

Voici donc un livre sur la vengeance. Non pas la vengeance immédiate, consciente et directe, la vengeance d'Achille, de

Médée, d'Oreste, d'Hamlet, du Cid et de tant d'autres qui font florès dans nos livres ou sur nos écrans. Non pas non plus la vengeance des faits divers qui viennent régulièrement alimenter la chronique. *Je veux parler de la vengeance telle qu'elle s'élabore et se construit en silence au cœur d'une vie psychique, et qui en est probablement l'un des moteurs les plus puissants.* Il s'agit de la vengeance au sens psychanalytique, qui diffère de celles dont parlent la philosophie et les sciences humaines¹. Or, de l'avis d'un universitaire qui connaît bien la question, « elle n'a jamais fait l'objet d'une conceptualisation particulière au sein de la métapsychologie freudienne² ». C'est pourquoi il m'est apparu indispensable d'en poser les jalons d'une manière aussi claire et complète que possible.

Pour mener à bien cette entreprise inédite à ce jour, je vais commencer par interroger la clinique analytique, en allant des manifestations névrotiques les plus courantes aux troubles psychotiques les plus graves. *La vengeance psychique est partout, souvent invisible, ne cédant jamais sur ses exigences.* Seulement voilà, à peine évoquée, elle pose un problème qui nous suivra tout au long de ces lignes : d'une problématique psychique à l'autre, elle ne présente pas le même visage et elle n'a pas les mêmes conséquences. La vengeance du névrosé diffère de celle du pervers, qui se distingue elle-même de celle du psychotique, et à plus forte raison de la vengeance au sens positif et constructif du terme. À croire que la vengeance dépend de la problématique du sujet qui s'y livre. C'est pourquoi, suite à ce parcours clinique, il nous faudra approfondir l'analyse, et repérer les

1. Cf. en particulier : Erman, M. (2012). *Éloge de la vengeance*. PUF ; Hazebroucq, M.-F. (2011). *Se venger*. Rue de l'Échiquier.

2. Keller, P.-H. (2010). *Faire justice soi-même, études sur la vengeance*. Presses universitaires de Rennes.

principaux constituants de la vengeance à l'œuvre dans l'inconscient, quel que soit le terrain où elle se manifeste. Enfin, dans un troisième temps, on pourra envisager les différentes modalités de la vengeance et voir comment elles se rejoignent et s'articulent dans la vie inconsciente de tout sujet humain et y jouent un rôle déterminant. Pour le meilleur et pour le pire.

Partie 1

Enquête. La vengeance dans la clinique analytique

Dans la mythologie grecque, ce sont les Érynies qui incarnent la vengeance, et, selon Virgile, ces divinités infernales sont au nombre de trois, qui habitent le monde des enfers et poursuivent tous ceux qui font le mal. Il en va de même pour la vengeance que rencontre le clinicien : comme ces divinités, elle se présente sous trois formes différentes, qui surgissent des profondeurs de l'inconscient dès que le moi s'estime blessé¹. Cependant, on ne peut se contenter de les nommer ou de les repérer, comme le faisaient les Anciens pour leurs divinités, encore faut-il aller jusque dans les profondeurs pour en saisir la signification.

Pour en faciliter l'accès, je ferai suivre chaque étape de cette analyse d'un schéma récapitulatif qui jalonnera notre avancée.

1. Il en est de même pour Cerbère, le chien intraitable qui surveillait jalousement l'entrée des enfers. Ce chien avait trois têtes. Telle qu'elle apparaît au clinicien, la vengeance est aussi un véritable cerbère. D'abord parce qu'elle se présente comme lui, avec trois visages différents, et puis surtout parce que, comme lui, elle barre l'accès au monde inconscient dont elle devrait être pourtant l'une des voies d'accès les plus révélatrices.

Chapitre 1

Les formes élémentaires de la vengeance psychique

Les névroses et l'enfant

Je commence donc par interroger les névroses, en parcourant quelques textes freudiens fondateurs où il est question de vengeance. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups : passer en revue les propos du fondateur de la psychanalyse sur le sujet, et recueillir ce que les névrosés nous en disent. On verra par la même occasion comment la notion de vengeance psychique s'est différenciée très tôt de la conception courante sans que cela soit dit et explicité.

Dans la névrose, on a affaire à des mini-vengeances, élaborées au coup par coup, qui sont fondées sur des impératifs inconscients refoulés. Elles sont secrètes, souvent inavouables, et bouleversent la vie sans qu'on en prenne conscience, comme ces mouvements telluriques qui viennent lentement modifier nos paysages, jour après jour.

L'hystérie : a priori, une vengeance comme une autre

Pour recueillir les propos des hystériques à propos de la vengeance, il n'est pas de meilleurs interprètes que ceux qui ont été les premiers à se mettre vraiment à leur écoute. Or le terme « vengeance » intervient au tout début de l'œuvre de Freud dès les *Études sur l'hystérie*, en 1895, dans « la communication préliminaire »¹. Les mots utilisés sont clairs et précis. À l'écoute des hystériques, Freud et son ami Breuer découvrent que lorsqu'elles subissent une *offense*, celles-ci sont saisies par la *colère*, et réagissent par « toute une série de *réflexes* volontaires ou involontaires... depuis les pleurs, jusqu'à l'acte de vengeance ». Offense, colère, réflexe, acte, tels sont les quatre termes que ces patientes suggèrent à Freud et à Breuer pour rendre compte de leur réaction de vengeance. Quand l'acte est impossible, pour une raison ou pour une autre, l'affect de colère reste aux aguets, n'attendant qu'une occasion pour s'imposer. « La réaction au trauma de celui qui a subi un préjudice n'a vraiment un effet pleinement “cathartique” que si elle est adéquate, comme la vengeance. » La vengeance exige donc une *équivalence* entre le dommage enduré et le dommage infligé en retour. Tel est le cinquième terme qui vient préciser la notion.

Breuer utilise à nouveau le terme « vengeance » dans ses « Considérations théoriques² » où il ajoute une précision dont l'importance est primordiale pour comprendre le symptôme hystérique : il constate en effet que lorsqu'une réaction immédiate est impossible, le souvenir de l'offense crée « une soif de vengeance »,

1. Freud, S. (1895). *Études sur l'hystérie*. Dans : *Œuvres complètes*, II (p. 28). PUF.

2. *Op. cit.*, p. 228.

autrement dit une « compulsion volontaire irrationnelle, comme toutes les pulsions ». Celle-ci est à la source de la catharsis et de la conversion, c'est dire son importance. Ainsi Breuer met-il en évidence un sixième facteur dont il faut tenir compte pour saisir la logique de vengeance : le facteur *temps*. Quand elle ne peut s'opérer dans l'instant, la réaction réflexe demeure en attente, fait pression, et n'attend qu'une occasion pour se réaliser. Au terme *réflexe* vient ici se substituer celui de *pulsion* qui occupera une place éminente dans la théorie par la suite. La compulsion à la vengeance est donc située d'emblée par l'hystérique au cœur du fonctionnement psychique, c'est pour elle la conséquence de blessures ressenties au cours de l'enfance, et dont la charge affective correspondante cherche une issue chaque fois qu'une occasion se présente.

Freud et Breuer se montrent d'emblée sensibles au rôle primordial joué par l'affect : *c'est l'émotion, le ressenti intime du sujet qui sont à la source de la vengeance*. Il s'est produit un événement qui a outrepassé ce que le sujet est en mesure de supporter, provoquant chez lui la colère. Cette colère suscite une réaction en retour sur le mode du réflexe, cherchant à infliger à l'autre le dommage éprouvé de façon symétrique *et* à lui faire ressentir une émotion analogue. On est très proche de l'idée que Nietzsche se fait de la vengeance à la même époque lorsqu'il écrit : « Tout dommage trouve quelque part son équivalent, il est susceptible d'être compensé, fût-ce même par une douleur que subirait l'auteur du dommage³ ». Quand cet équivalent n'est pas possible, un ressort demeure tendu qui reste en attente autant de temps qu'il le faudra sans jamais s'émousser et que Breuer

3. Nietzsche, F. (1993). La généalogie de la morale. Dans : *Œuvres* (p. 808). Robert Laffont.

traduit par le terme de pulsion. Lorsqu'elle parvient à ses fins, la vengeance donne lieu à une catharsis, autrement dit à une libération d'affect. Il s'agit essentiellement de « sortir sa colère ». Cette conception de la vengeance fait appel d'entrée de jeu à la plupart des notions sur lesquelles nous aurons à revenir par la suite : affect, renvoi équivalent sur l'autre, réaction en attente, etc. *A priori*, elle ressemble structurellement à la réaction de vengeance telle qu'elle se manifeste dans la vie courante et à celle dont parlent les philosophes et les sociologues. Voici comment se présentent ses différents éléments :

Schéma 1 : hystérie manifeste

Offense

-----/

Colère → réflexe de vengeance → acte → affect en l'autre

Équivalence Parfois différée (= pulsion)

Effet cathartique

Ses trois particularités : sexuelle, fictive, animée par un désir

Avec l'hystérie, on le sait, il ne faut jamais se laisser abuser par les similitudes apparentes, Freud va s'en apercevoir très tôt. Les *Études sur l'hystérie* envisagent d'abord les manifestations psychiques sous leur aspect manifeste et dans leur globalité, comme le font les psychologues et les médecins de l'époque. Or ce que nous cherchons à définir, c'est la vengeance telle qu'elle se trame à l'insu du sujet, sous sa forme la plus personnelle et la plus élémentaire, ce qui suppose qu'on la rejoigne en son site inconscient. En ce lieu, les *Études sur l'hystérie* en font foi, on a affaire à des mini-vengeances, elles ressemblent aux comètes, ces astres parfois

minuscules pour lesquels on parcourt aujourd'hui des milliards de kilomètres, de façon à les analyser et comprendre comment s'est faite notre planète⁴. Si limitées soient-elles, les mini-vengeances hystériques sont du même ordre, elles ont beaucoup à nous apprendre sur l'ensemble du comportement vengeur inconscient. Freud va le démontrer en apportant insensiblement au schéma précédent quelques compléments qui le modifient en profondeur. La première approche de la vengeance, effectuée à l'écoute des hystériques, coïncide en effet avec le moment où il élabore sa théorie de la séduction, dans les années 1895. Celle-ci affirme qu'à l'origine des troubles hystériques, il faut postuler des *traumas sexuels*. Le symptôme serait donc une réponse, une forme de vengeance si l'on en croit le schéma précédent. Cette nouvelle précision conduit Freud à se séparer de son ami Breuer qui n'est pas en accord avec le primat donné à la sexualité, et elle a pour corollaire que *la vengeance psychique est également d'ordre sexuel*, la poussée qui l'anime étant libidinale. Voilà une dimension de la vengeance psychique qui vaut pour toutes ses manifestations et qui ne sera jamais remise en question par la suite.

Pourtant, dès 1897, Freud doit se rendre à l'évidence : l'offense séductrice invoquée par l'hystérique est certes sexuelle, mais elle est le plus souvent subjective et fantasmatique, ce qui signifie par rebond que *l'événement cause de la vengeance psychique est en bien des cas une construction élaborée par le sujet lui-même, en réaction à une excitation difficilement contrôlable*. En retour, elle peut s'en prendre à n'importe qui, pourvu qu'il se prête au fantasme en question. C'est une autre caractéristique qui lui est

4. Je pense aussi aux poissons vivant dans les abysses : ce sont certes des poissons, ils ressemblent à tous les autres, et pourtant, ils appartiennent à des espèces intrinsèquement différentes, capables d'échapper à des pressions considérables et aux prises les plus courantes.

spécifique et sur laquelle nous aurons longuement l'occasion de revenir car, on le verra, *cette vengeance se joue d'abord et avant tout sur la scène intérieure, et ceux qui en font imaginativement les frais ne sont pas nécessairement les auteurs de l'excitation ressentie.*

Avec *L'interprétation du rêve*, en 1900, Freud apporte une troisième précision qui accentue encore la différence. C'est à propos du rêve de « L'injection faite à Irma ». Il écrit que le rêveur « se venge » des sous-entendus d'un certain Otto à son égard. « Le rêve me venge de lui, écrit-il, en retournant le reproche sur lui-même⁵ ». Après quoi, Freud utilise à nouveau le terme « vengeance » à quatre reprises, pour décrire la fonction du rêve, qui offre précisément au rêveur l'occasion de réagir aux frustrations ou aux blessures éprouvées la veille, en s'en prenant à ceux qui les ont provoquées. C'est aussi à propos de ce premier rêve, puis dans tout le livre par la suite, que Freud affirme que le rêve est une réalisation hallucinatoire de souhait, qu'on traduit aujourd'hui par désir. Ainsi la vengeance est-elle associée au désir de façon explicite et constante. Tout rêve est porté par un affect éveillé durant la veille qui n'a pu s'exprimer, et il manifeste un désir qui a été freiné dans sa réalisation et que la vengeance souhaite porter à son terme.

De ce premier parcours, on peut déjà dégager ceci. Si la vengeance de l'hystérique est construite sur le même modèle que la vengeance au sens courant et manifeste, elle en diffère profondément par son statut particulier. C'est une construction psychique, limitée, dont le sens appartient au sujet concerné. « Il se fait un petit cinéma », comme l'exprime bien l'expression courante. Elle est élaborée à partir d'impressions qui ne

5. Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve*. Dans : *OCF-P*, IV (p. 154). PUF.

concernent que lui et qui sont d'ordre sexuel. « Il prend son pied », diront certains. Elle relève d'un désir particulier, précis, qui lui est propre, et qui vise à lui donner raison.

Schéma 2 : les vengeances dans l'hystérie

Offense (+ ou - imaginaire, sexuelle)

Excitation → désir → mise en scène réactive

Parfois différée (= pulsion)

Effet cathartique

La vengeance entre le petit Hans et son père

Dans les textes consacrés aux autres névroses, Freud va suivre les enseignements tirés de l'hystérie, et se centrer sur des vengeances très personnelles sur lesquelles je reviendrai régulièrement dans la suite de nos analyses. J'ai retenu deux passages significatifs. Le premier se présente au cours de l'analyse du petit Hans sous un jour assez étonnant. Freud écrit en 1909 que Hans « se venge », et plus précisément qu'il se venge des fausses explications apportées par son père au moment de la naissance de sa petite sœur. Elles l'ont mis en effet très en colère. C'est l'époque où l'on se contentait de raconter aux enfants les légendes du folklore, et, visiblement, celui-ci ne l'a pas accepté. Comment Hans parvient-il à se venger ? De la façon la plus imparable qui soit : en racontant à son tour des histoires sans queue ni tête⁶. Comme chez l'hystérique, la vengeance de l'enfant phobique a son origine dans une *colère* rentrée. Cependant, cette fois, l'*offense* provient des mensonges de l'adulte, et il réagit de façon *équivalente*, en lui infligeant une offense analogue. Ici, *le processus*

6. Freud, S. (2009). *Œuvres complètes*, IX (p. 62, 74, 113). PUF.

vengeur se joue de personne à personne, et plus précisément, entre un enfant et son père. Enfin, fait plus notable encore, par sa façon de réagir, l'enfant Hans adresse à son père un *message* par lequel il lui traduit son malaise. « Tu m'as donné de fausses explications : eh bien je t'en raconte de semblables pour que tu te rendes compte de ce que cela me fait ! » Avis aux parents qui croient s'en tirer à bon compte, en répondant de façon erronée aux questions posées par leurs enfants ! La phobie inscrit la vengeance dans une relation intersubjective et elle nous apprend qu'elle transmet un message.

Bien des années plus tard, en 1926, Freud apportera une autre précision par laquelle il revient sur l'origine de l'objet phobique proprement dit : quand il s'installe, et qu'il est donc *différé*, le désir de vengeance est plus lourd de conséquences qu'il y paraît et concerne cette fois l'ensemble du comportement. Il donne naissance à *l'objet phobique*. C'est sous sa gouverne que se met en place l'objet qui terrifie l'enfant. Par son intermédiaire, « à la place de l'agression contre le père, intervient l'agression – la vengeance – du père contre la personne propre » de façon permanente. L'objet phobique incarne et symbolise la vengeance du père retournée contre l'enfant. Et Freud précise qu'« une telle agression prend racine dans la phase libidinale sadique⁷ ». C'est la première fois que le *sadisme* est évoqué, et nous verrons que même s'il prend des visages très divers, ce sadisme est l'une des composantes majeures de la vengeance inconsciente, lui donnant toute sa puissance érotique. Sadisme de l'enfant, je le souligne, avec son côté radical, sans pitié. En tout cas, ici, *la vengeance fait retour sur le sujet* qui l'a ourdie, et elle revient par l'intermédiaire de l'objet phobique, qui fait office à la fois de boomerang et de message codé.

7. Freud, S. (1992). Inhibition, symptôme et angoisse. Dans : *Œuvres complètes*, XVII (p. 223). PUF.

Voilà donc un nouvel enseignement de première importance : la vengeance psychique n'est pas seulement destinée à l'autre, *elle fait aussi retour en certains cas sur le sujet lui-même*, entretenant une forme d'autoérotisme qui peut s'avérer destructeur. Elle ne reste pas seulement en attente comme le donne à penser l'hystérie, elle s'installe, elle prend corps et s'exerce sur celui qui l'entretient sans le savoir, elle lui fait endurer le dommage en redoublant l'affect dont il s'estime victime.

Le processus de retournement/renversement qui structure le processus vengeur se fige, s'objective, confondant le message et l'affect constitutifs de la vengeance au point de les masquer complètement.

Au cours de l'analyse de l'homme aux rats en 1909, Freud utilise une expression qui sera souvent reprise par la suite, surtout chez ses successeurs, et qui représente un peu la contribution de la névrose de contrainte à la conception de la vengeance : il fait mention d'« un *fantasme* de vengeance⁸ ». Voilà qui donne un cadre aux mini-vengeances mises en place dès l'enfance et ouvre au sujet la possibilité de les objectiver et de temporiser. Il ne se venge pas immédiatement, il le fantasme, que ce soit contre l'autre ou contre lui-même, et cette idée peut l'obséder durant de longues années au point de dominer sa pensée, sans qu'il passe pour autant à l'acte. En mettant si souvent en scène des histoires de vengeance, la littérature, le théâtre et le cinéma viennent nourrir ce fantasme, le réaliser fictivement, et même le soulager en partie compte tenu de leur effet cathartique.

8. *Op. cit.*, t. IX, p. 168.

Schéma 3 : un exemple de vengeance dans la phobie

Offense = de fausses explications

Colère et pulsion *sadique (érotique)* → fausses explications *bis*

Équivalence = message (entre père et fils)

Puis retournée sur soi par l'entremise d'un objet : Phobie

Le passage à l'acte de la jeune homosexuelle

Il arrive aussi que la vengeance psychique donne lieu à passage à l'acte, ce qui n'étonnera personne compte tenu des comportements conscients correspondants. Et pourtant, ici encore, il ne faut pas les confondre. À la différence du passage à l'acte vengeur conscient, celui-ci se présente sous un jour apparemment absurde qui déroute complètement l'entourage, et même parfois son auteur. Non seulement on ne l'a pas vu venir, mais il constitue une véritable énigme, au même titre que la vengeance phobique analysée précédemment. Il n'est pas évident du tout qu'on ait affaire à une vengeance, et le motif qui la justifie est moins évident encore ! Freud va profiter d'une occasion où il s'y trouve confronté pour affronter cette nouvelle énigme : c'est à propos de l'analyse d'un cas d'homosexualité féminine en 1920. Je rappelle les faits : une jeune fille de bonne famille s'éprend éperdument d'une dame « du monde » de dix ans plus âgée, au grand désespoir de ses parents. Un jour, son père la croise dans la rue alors qu'elle est au bras de sa bien-aimée, et « il leur jette un regard courroucé ». La « dame » s'en émeut et déclare à la jeune fille qu'il faut en finir. Immédiatement, cette dernière se jette dans la tranchée toute proche bordant le chemin de fer urbain au risque de sa vie.

Comme dans les névroses précédentes, c'est le père qui est visé : on est à nouveau dans une relation interpersonnelle et

intergénérationnelle. Freud écrit que le motif principal de cette tentative de suicide est « la satisfaction de la vengeance » à l'égard du père⁹. Il reprend les termes qu'il a utilisés à propos du petit Hans, et comme à propos de cet enfant, il note qu'elle donne lieu à un retournement auto-agressif qui est porteur d'un message. Cette analyse nous apprend donc que *ce peut être un acte et non un objet qui incarne ce retournement*. Il s'est produit en effet peu auparavant un événement qui a mis la jeune fille hors d'elle sans qu'elle en ait conscience : sa mère vient d'avoir un enfant. Pour Freud qui l'a longuement écoutée, c'est la raison pour laquelle la jeune fille se venge. Il note en effet qu'en se jetant sur le ballast, elle « met bas » sur le mode symbolique, signifiant au père combien elle a été déçue et choquée par cet événement. Elle joue la « mise à bas » par son passage à l'acte pour confondre son père qui a déçu son désir œdipien, ou pour qu'il l'aide à supporter sa frustration. Il ressort de cette analyse comme des précédentes que la vengeance inconsciente n'est pas un simple règlement de compte, elle relève d'une construction psychique complexe, dans laquelle le sujet exprime son désir et transmet à l'autre un message. Avec cette différence qu'en désespoir de cause, le sujet vengeur ira jusqu'au passage à l'acte pour se faire entendre, qu'il soit auto ou hétéro-agressif. Ce passage à l'acte n'est donc pas aveugle et absurde comme on pourrait le croire à première vue. Il prend sens dans la mesure où l'acte en question répond à un autre acte survenu peu de temps auparavant que le moi ne peut supporter. Bien plus, la vengeance vient à la fois réitérer symboliquement cet acte *et exprimer l'affect et les raisons pour lesquelles il a été si mal ressenti*. La vengeance ici n'est pas seulement la réponse symétrique à l'action d'un autre, elle met en scène ce en

9. *Op. cit.*, t. XV, p. 249, 252, 253.

quoi et pourquoi on a été meurtri. Elle a une dimension à la fois symbolique et subjective.

Schéma 4 : une vengeance en acte à l'adolescence

Offense = mère enceinte

Colère et pulsion sadique → *passage à l'acte* signifiant

Équivalence objectivée et retournée sur soi

La vengeance dans le jeu du fort-da

La même année 1920, Freud observe le jeu favori de son petit-fils Ernst, un des jeux les plus familiers qui soient chez les jeunes enfants, et il utilise à nouveau le terme de vengeance dans un contexte où on ne l'attendrait pas. C'est dans le second chapitre d'*Au-delà du principe de plaisir* où se trouve décrit et interprété en quelques pages célèbres le jeu du petit Ernst alors qu'il était âgé de 18 mois. Freud écrit ceci : « cet excellent enfant », sans symptôme notable, plutôt tranquille, et supportant sans pleurs les absences de sa mère, « avait cependant l'habitude d'envoyer tous les petits objets qui lui tombaient sous la main dans le coin d'une pièce, sous un lit... il prononçait alors avec un air d'intérêt et de satisfaction le son prolongé o-o-o-o qui, d'après les jugements concordants de la mère et de l'observateur, n'était nullement une interjection, mais signifiait le mot "fort" (loin) ». Freud interprète ce jeu comme une façon d'obtenir une satisfaction « en jetant au loin ». Un peu plus tard, il observe le même enfant, utilisant cette fois une bobine reliée à une ficelle, et qui la jette, puis la fait revenir en la saluant par un joyeux « da » (voilà). Enfin, il constate que l'enfant utilise parfois le même « o-o-o-o » pour lui-même, en particulier lorsqu'il se fait disparaître en s'accroupissant plus bas que la glace dans laquelle il se regarde. Freud souligne que

le jeu du « fort » proprement dit se suffit longtemps à lui-même, et que « l'enfant reproduit cette scène beaucoup plus souvent que celle du retour et en dehors d'elle ». *Il considère le geste de « jeter au loin » comme une mise à distance de la mère exprimée par le o-o-o, et il y voit une forme de vengeance de l'enfant jetant sa mère, en représailles à ses absences.* Chose plus étonnante, il parle à ce propos d'une « impulsion de vengeance », et il affirme que cette tendance à se satisfaire d'un acte en soi violent et désagréable procure « un gain de plaisir d'un type très particulier, mais direct, et lié à la répétition¹⁰ ». La teneur sexuelle de la vengeance est donc cette fois clairement affirmée, et Freud y voit une jouissance inconsciente qui se situe « au-delà du principe de plaisir ». C'est une réaction aux absences de la mère, une façon de lui renvoyer la pareille, mais sous une forme ludique, verbalisée et particulièrement jouissive. Cette conception tranche du tout au tout avec les précédentes, car si la vengeance du petit Ernst est en elle-même d'une violence sans concession, elle ne fait de tort à personne, et ses conséquences à long terme sont de l'avis même de Freud extrêmement positives. Cette analyse élargit considérablement la perspective, et donne cette fois à la vengeance une dimension universelle et fondatrice.

Schéma 5 : dans le jeu de l'enfant

Offense = les absences de la mère

Colère et pulsion *sadique* → *verbalisée, jouée* (fort)

Équivalence = *jouissance*

10. *Op. cit.*, t. XV, p. 285-287.

La séparation, cause de vengeance

Quatre ans après l'analyse du fort-da, en 1924, Karl Abraham reprend et élargit les propos de Freud en inversant la perspective. Il n'est plus seulement question du jeu de l'enfant, mais de personnes adultes qui sont habitées par une poussée à la vengeance qu'elles ne parviennent pas à contrôler. Il estime que ces personnes souffrent en général d'une angoisse de séparation à la mère. Là où le jeu du fort-da n'a pas eu le but escompté, la mère ayant infligé à l'enfant des absences insupportables, il serait habité par une soif de vengeance pour le reste de ses jours. *Ce ne serait donc pas une quelconque offense qui serait en cause, mais une séparation mal vécue*. Plusieurs psychanalystes américains vont abonder dans ce sens. Karen Horney par exemple affirme en 1948 que « la compulsion à la vengeance » provient d'une séparation qui a entraîné « *une juste colère* ». Bychowski, en 1952, insiste sur « l'hostilité de représailles » déclenchée par l'éloignement de la mère. Cette fois, les auteurs s'intéressent effectivement à la vengeance psychique, et ils estiment que dans tous les cas de figure, elle a son origine dans la relation à la mère.

Je termine ce premier parcours clinique. Une chose est claire, Freud n'a jamais défini la vengeance psychique en tant que telle, et pourtant, chaque fois qu'il en fait mention, il l'entend d'une manière de plus en plus spécifique. L'ayant d'abord conçue comme un réflexe, il y voit très vite un mouvement pulsionnel jouissif, élaboré à partir d'une sollicitation trop excitante et visant à exprimer le malaise ressenti. Quand elle surgit à l'occasion d'une offense précise, elle cherche à infliger à l'autre le même dommage pour qu'il éprouve l'affect correspondant, sauf dans le rêve, où elle se joue sur une scène fictive. Malgré les apparences, c'est un véritable acte humain porteur d'un *message* exprimant la raison

pour laquelle on s'est senti profondément touché. Il arrive que la vengeance fasse retour sur le sujet et qu'il s'en fasse lui-même la victime. L'affect joue un rôle premier et décisif dans cette pulsion, et le terme qui revient le plus souvent est celui de *colère*. Le symptôme névrotique est une façon de la fixer en un *objet*, tel l'objet phobique, dans un *fantasme*, ou dans un *acte* retourné contre soi, ou encore dans un *jeu* éloquent. Il s'agit dans la névrose de mini-vengeances, élaborées au fil du temps et en fonction des circonstances. Par la suite, les disciples de Freud en déduiront que la *séparation* représente l'offense suprême et la raison première de la vengeance. Cette affirmation se comprend d'abord et surtout dans le cas précis de l'enfance, et il reste à préciser d'où vient l'intense satisfaction que celui-ci est supposé ressentir quand il en joue, et ce qu'il advient quand elle tourne à ses dépens.

Pour illustrer l'incidence de la séparation sur le psychisme de l'enfant en général, je terminerai le chapitre de la névrose avec un récit actuel qui en dit long sur l'impact à long terme de la séparation. On a demandé un jour à Jean-Michel Ribes, directeur du théâtre du Rond-Point, quelle a été sa plus grande peur, et il a répondu simplement ceci : « Celle qui me terrorisa à l'âge de 5 ans : lors d'un week-end à la campagne, mes jeunes parents avaient invité quelques amis et leurs enfants. Soudain, après le déjeuner, tous décidèrent de se rendre à la fête foraine de la ville voisine. Aussi vite dit, aussi vite partis. Tout le monde s'engouffra dans les voitures, tout le monde, sauf moi. Je me suis retrouvé seul, oublié sur la pelouse. Chacun avait cru que j'étais dans la voiture de l'autre, mais je n'y étais pas. *Une terreur m'envahit*. La sensation d'être abandonné, oublié, donc rejeté, pas aimé, me paralysa. Après vingt minutes de *panique*, je vis la voiture de ma mère revenir me chercher. On m'embrassa, on me cajola, mais rien n'y fit. Pendant plus de trente ans, *cet instant d'abandon fut*

*la source de nombreuses angoisses, qui encore aujourd'hui rôdent autour de moi.*¹¹ »

Transition

On pourrait poursuivre cette enquête sur la vengeance dans les problématiques névrotiques, en élargissant nos investigations à la clinique actuelle. En fait, ce n'est pas nécessaire, car on y retrouve aisément la forme de vengeance qui est ressortie des analyses précédentes. J'aurai d'ailleurs l'occasion d'en donner des exemples quand il sera question de l'affect ou de la vengeance au long cours. Je préfère passer sans attendre aux deux autres figures de la vengeance, celles qui s'imposent dans la perversion et dans la psychose. Toutefois, avant d'y arriver, je vais m'arrêter un moment sur un texte freudien assez étonnant que j'ai volontairement laissé en attente pour deux raisons : d'abord parce qu'une fois de plus ce texte en dit long sur la vengeance... sans le dire, et puis, surtout, parce qu'il se situe à la jonction entre névrose et perversion.

De la névrose à la perversion : à propos du « tabou de la virginité »

Publié en 1918, l'article intitulé « Le tabou de la virginité » est le troisième que Freud consacre à ce qu'il appelle la « Psychologie de la vie amoureuse ». Il aborde l'obligation pour les jeunes femmes de se présenter vierge au mariage¹². Cette obligation était déjà discutée en son temps, et on aurait pu la croire dépassée à notre époque grâce à l'évolution des mœurs, mais elle s'impose

11. Rapporté par *Télérama*, n° 3340, 16/1/2014. C'est moi qui souligne.

12. Freud, S. (1996). *Œuvres complètes*, t. XV. PUF.

toujours en bien des milieux, y compris parmi ceux qui nous sont les plus proches. Emprise du religieux, ou, plus simplement, de la coutume... pour Freud, il s'agit d'un tabou. Le mot est fort, surtout sous sa plume, et il a suscité de nombreux commentaires, mais je ne m'y attarderai pas dans la mesure où ce qui nous intéresse dans le cas présent, c'est la pratique en tant que telle et ses effets dans la vie de couple. Ce tabou met en difficulté bien des jeunes issus de l'immigration, et les remarques de Freud restent d'actualité. Je ne vais pas envisager l'article dans son entier, mais m'arrêter simplement au passage qui nous intéresse : il se situe à la fin du texte, en une page dont je résume l'essentiel. Freud évoque les femmes qui ont respecté ce tabou, elles sont arrivées vierges au mariage, elles ont donc été déflorées par leur mari, par obligation, et voici ce qu'il en dit.

De l'acceptation du tabou à la soif de vengeance

Je cite : « La défloration (dans le mariage) n'a pas seulement pour conséquence culturelle d'enchaîner durablement la femme à l'homme ; *elle déchaîne aussi une réaction archaïque d'hostilité envers lui.*¹³ » Et Freud insiste : il estime que cette réaction d'hostilité finit par rendre ces femmes insupportables avec leur mari, invivables. Pourtant, précise-t-il, elles « ne peuvent le quitter, elles ne le lâchent pas – et il ajoute ceci – *parce qu'elles n'ont pas consommé leur vengeance sur eux ; dans les cas marquants, leur motion de vengeance n'est même pas parvenue à la conscience* ». Cette fois, ce n'est donc pas l'absence qui suscite la colère de ces femmes, leur mari est plus présent que jamais et il faut qu'il le reste, *c'est le fait d'avoir été obligée de demeurer vierge jusqu'au*

13. C'est moi qui souligne.

mariage, d'avoir été déflorée par le mari en question, et de ne plus pouvoir se passer de lui.

Voilà donc des femmes qui ont respecté un tabou ancestral pour satisfaire aux exigences de leur milieu, et qui, en retour, se transforment en de véritables harpies vengeresses envers leur mari pour le reste de leurs jours. On ne sait pas à qui Freud fait allusion dans ce texte. Souhaitons que ce n'est pas à sa propre épouse, ce serait apporter de l'eau au moulin de Michel Onfray ! En tout cas, c'est clair : Freud se montre ici précurseur, il s'en prend au tabou de la virginité, ce qui est assez courageux à son époque, et il estime qu'à la longue, l'obligation qui en résulte rend invivables certaines des femmes qui ont commencé leur vie de couple en s'y obligeant. C'est donc une espèce de mise en garde adressée à ceux qui l'imposent.

Un premier rapprochement entre vengeance et perversion

Ce texte est surtout exemplaire du simple fait qu'il présente le comportement de ces femmes comme une vengeance – le terme revient trois fois en quelques lignes –, et, selon Freud, d'une vengeance ourdie dans l'inconscient, sans que le sujet en ait la moindre idée. On est donc bien dans le cas de figure que j'ai privilégié jusqu'ici : la vengeance est *envisagée d'un point de vue psychanalytique*, et non sociologique, religieux, ou phénoménologique. Il s'agit bien d'une vengeance psychique, inconsciente, avec toutefois une différence par rapport à sa modalité névrotique. On est cette fois dans une problématique perverse, la vengeance structure tout un comportement, celui du couple et donc la relation sexuelle au sens large, et ce texte constitue une transition fort opportune avec les développements

qui vont suivre. Le comportement de ces femmes est pervers du fait qu'elles transforment leurs maris en objets de leur vindicte et qu'elles s'en prennent à lui tout le reste de leur existence¹⁴. Il est pervers aussi parce qu'il se concentre sur la vie sexuelle qu'il prend tout entière sous sa coupe. Ces femmes sont sous l'emprise d'un fantasme sadique, analogue au fantasme masochiste dont il est question dans l'article « un enfant est battu » qui sera publié l'année suivante. C'est aussi une vengeance « froide » au sens où le sujet qui s'y livre prend vraiment tout son temps. *Ce rapprochement entre vengeance et perversion est d'autant plus notable qu'il est exceptionnel chez Freud*. À ma connaissance, l'article sur le tabou de la virginité est, dans son œuvre, le seul où il utilise le terme « vengeance » à propos de cette problématique. Le propos est remarquable aussi du fait qu'il concerne des sujets féminins, et qu'on aborde assez rarement la perversion à leur propos. C'est une invitation en tout cas à nous mettre directement à l'écoute des perversions pour avancer dans notre étude.

Schéma 6 : à propos du « tabou de la virginité »

Offense = la défloration coutumière

Colère (sadisme) → transformant le conjoint en souffre-douleur

Disproportion agie étalée dans le temps

En effet ce comportement pose un certain nombre de questions qui vont animer notre réflexion dans les pages qui vont suivre. Une première objection vient immédiatement à l'esprit : en quoi le respect d'une règle ancestrale représente-t-il une offense, et une offense tellement grave qu'elle entraîne dans l'inconscient une violence vengeresse à long terme et sans merci ? La soumission

14. Je dis bien fonctionnement, ou fantasme pervers, je ne dis pas que ces femmes sont perverses : c'est une question qu'il faudrait envisager au cas par cas, comme à propos du masochisme dont il est question dans l'article « Un enfant est battu ».

aux obligations rituelles devrait au contraire entraîner un réel apaisement, comme on le constate chez les obsessionnels par exemple, qui, en accomplissant certains rites, trouvent une solution à leur désir de vengeance inconscient. Autre question : pourquoi ces femmes s'en prennent-elles à leur mari alors qu'il n'a fait que se conformer à une règle en vigueur, règle qui vient plutôt sacraliser leur union ? D'autant que ces maris semblent être de bons époux et qu'elles n'ont rien de précis à leur reprocher ! D'où vient qu'il n'est plus question d'équivalence comme à propos des vengeances névrotiques, et peut-on encore parler de message à propos d'un comportement aussi irrationnel ? Comment se fait-il qu'il ne soit plus question de l'absence de l'autre, au contraire, puisqu'il faut qu'il demeure présent envers et contre tout ? On le voit, l'article de Freud pose plus de questions qu'il n'en résout, et il est impossible d'y répondre dans l'état actuel de notre réflexion. Il va falloir pour cela entrer dans le vif du sujet et nous mettre à l'écoute des perversions proprement dites.

La vengeance

L'inconscient à l'œuvre

Gérard Bonnet

Imparable, sans pitié, ancrée au plus profond de l'inconscient de chacun : la vengeance. Elle nous menace, n'attend qu'une occasion pour nous réduire à merci. Elle peut s'emparer de nous si l'on se sent lésé, provoqué, blessé. De Médée à Hamlet ou au Cid, elle fleurit dans tous nos classiques, comme elle défraie au quotidien la chronique et les faits divers.

Mais comment s'élabore la vengeance au sein de la vie psychique ? Comment se construit-elle en silence ? Et pourquoi est-elle un moteur si puissant ?

D'une problématique psychique à l'autre, elle ne présente pas le même visage et n'a pas les mêmes conséquences : névrosé, pervers, psychotique n'auront pas la même manière de se venger. Quelles sont les différentes modalités de la vengeance ? Comment s'articulent-elles dans la vie inconsciente de toute personne ? Comment en réguler les effets ?

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Etudes Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la revue *Psychanalyse à l'Université*.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Il dirige l'école de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.



9 782386 423147

ISBN : 978-2-38642-314-7

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •